

Athénée royal de Koekelberg

Tapie à l'ombre de l'industrielle Molenbeek-Saint-Jean, la petite commune rurale de Koekelberg – littéralement colline en forme de motte de terre – ne devait pas résister longtemps à la révolution industrielle. Attirées par un ruisseau, le Paruck, l'abondance de terres argileuses et le chemin de fer de ceinture (1871), briqueteries, tanneries, teintureries, brasseries et distilleries s'installent en son centre pendant la seconde moitié du 19^{ème} siècle. C'est en 1877 que les frères De Boeck font le grand saut en déménageant leur brasserie familiale du centre vers un terrain situé à l'angle des rues François Delcoigne, Van Hoegaerde et Schmitz. Vingt ans plus tard, la Grande brasserie de Koekelberg profite de l'urbanisation du pla-

teau pour élire domicile dans un endroit bien en vue, l'avenue de la Liberté. Dans le sillage de ces établissements, la commune se densifie et les impasses se multiplient pour loger l'abondante population ouvrière, au mépris de l'hygiène la plus élémentaire. Témoin de ce passé, l'une d'elles, l'**impasse des Combattants** a été rénovée récemment. Elle est située entre les n°8 et 10 de la rue Deschamphelaar.

➔ Quittez le parc de la basilique **1** du côté de l'avenue du Panthéon, à hauteur de l'avenue de la Paix que vous empruntez. A l'angle de l'avenue de Berchem-Sainte-Agathe se dresse la façade monumentale de l'Athénée royal de Koekelberg ;

KOEKELBERG, DU VILLAGE A LA COMMUNE PERIURBAINE

Au pied de la basilique, les vestiges d'une petite commune industrielle

Parvis de la basilique nationale du Sacré-Cœur de Koekelberg

↔ 5000 m

2 h 30 – 1 h



ATHENEE ROYAL DE KOEKELBERG (1933-1950) 2

C'est à l'initiative des édiles locaux qu'une école moyenne de l'Etat pour garçons voit le jour à Koekelberg en 1932. Les quelque 162 élèves de la première rentrée sont entassés, tant bien que mal, dans deux maisons louées à la hâte avenue de la Liberté, les n°28 et 30 et, plus tard au n°24. Il est ensuite fait appel à l'architecte Henri Jacobs, alors en fin de carrière, et à son fils pour construire les bâtiments nécessaires. Une première tranche est déjà ouverte à front de la rue Omer Lepreux en 1934. Deux ans plus tard, alors que la population scolaire a triplé, un second bâtiment abrite, notamment, la première salle d'éducation physique et un bureau tout neuf pour le préfet. Pour faire face à l'afflux d'élèves, la section préparatoire est déménagée provisoirement dans les nouveaux locaux de l'école communale de Berchem-Sainte-Agathe, à la veille de la Seconde Guerre mondiale



Façade monumentale sur l'avenue de Berchem-Sainte-Agathe

Construit en quatre phases successives entre 1933 et 1950, l'Athénée royal de Koekelberg, située entre l'avenue de Berchem-Sainte-Agathe et la rue Omer Lepreux, est sans doute le bâtiment scolaire bruxellois le plus inspiré par l'art déco. Mouvement pluridisciplinaire de l'entre-deux-guerre, l'art déco tente de réaliser une synthèse entre les styles et thèmes du passé et les lignes modernes.

La ligne résolument moderniste par son côté tranchant et sobre n'empêche nullement de multiplier les références classiques, qui donnent à certaines parties de l'édifice l'apparence d'un temple romain. Le porche d'entrée est, à cet égard, très instructif : sur un fond légèrement courbé, des colonnes en pierre non sculptées précèdent trois portes vitrées. Elles supportent un balcon, animé par une rambarde en fer forgé, seul élément décoratif de la façade avec le médaillon qui trône au sommet. Au-dessus de deux grandes baies vitrées encadrées de pierre et coiffées d'un petit entablement, le dernier étage présente à nouveau une série de colonnes, plus courtes et plus fines devant les baies vitrées.

↑ Traversez la place de Bastogne, animée, comme il se doit, d'un sanglier des Ardennes plus vrai que nature, et empruntez l'avenue du Karreveld qui longe la propriété du même nom ;

→ Un petit détour s'impose pour admirer le château ferme du Karreveld reconstruit et son écrin de verdure ;

← De retour dans l'avenue du Karreveld, traversez la chaussée et engagez-vous dans la rue des Fuchsias, bordée d'immeubles à appartements récents ;

➤ Contournez le stade du Sippelberg par la rue de Normandie ;



Anciennes écuries

CHATEAU FERME DU KARREVELD 3

Lors de son rachat par la commune de Molenbeek-Saint-Jean aux comtes de Villegas de Saint-Pierre Jette en 1930, le domaine du Karreveld est à l'état d'abandon. En attente d'affectation sur le tracé des boulevards de Grande Ceinture, son parc a accueilli une base aérienne pour les montgolfières et un vélodrome en bois remplaçant celui du bois de la Cambre tandis

que le château a fonctionné longtemps comme laiterie guinguette.

Si la commune a fini par jeter son dévolu sur les 16 hectares que le domaine compte encore, c'est pour le lotir tout en préservant le château, restauré, dans un écrin de verdure. La guerre et les priorités de la reconstruction retardent ensuite l'entreprise jusqu'au début des années 1950. A ce moment, la commune semble hésiter entre son ardent désir d'attirer la bourgeoisie dans le nouveau quartier et la conservation du patrimoine. Le classement du château et du site, effectif en 1955 seulement, met un terme à ces tergiversations. Enfin convaincue de l'atout que le Karreveld représente pour l'attrait du quartier, elle débloque les budgets nécessaires à sa restauration. Pour justifier la dépense auprès de ses administrés, le bourgmestre tire habilement prétexte de la proximité de l'exposition universelle de 1958 et s'arrange pour inaugurer le château restauré au mois d'août, alors que la manifestation bat son plein.



Les fondations ont d'abord été refaites, le château reposant jusque-là à même le sol, sur un terrain marécageux. L'édifice a ensuite été partiellement rebâti entre 1952 et 1958 selon le plan classique du manoir, à mi-chemin entre la ferme et le château seigneurial. La grange, située du côté est de la cour intérieure, a été reconstruite en premier lieu. A son extrémité sud, un podium met en valeur une cheminée monumentale provenant du château d'Havré. De l'autre côté de la cour, l'aile entourée d'une terrasse à balustres de style élisabéthain abrite une taverne. C'est la seule partie authentique de l'ensemble.

A l'intérieur, l'ameublement ne s'est pas limité à une époque déterminée, reflétant ainsi les apports successifs de ses occupants. Le salon est de style renaissance tandis que les deux salles à l'étage sont francisées. Dans les combles, aux charpentes apparentes, se trouve aménagée une salle de réunion à caractère monacal, de style Meuse et Rhin. L'oratoire a été reconstitué dans l'aile gauche de l'ancienne hostellerie, sous la tourelle à campanile. De beaux bâtiments ont enfin été reconstruits sur les côtés ouest et nord.



Tannerie et maroquinerie belges



Anciennes caisseries Jean Van Campenhout

↑ Au-delà du pont de la ceinture ouest, la rue de Ganshoren s'ouvre sur le parc Victoria, récemment aménagé sur l'ancienne propriété des caisseries Jean Van Campenhout 4.

C'est en 1925 que celui-ci installe sa fabrique de casiers à bière et à vin dans les locaux des Tannerie et maroquinerie belges qui utilisaient les eaux du Paruck pour le tannage et la teinture des peaux de chevreaux. Reconstitué cinq ans plus tard suite à un incendie, son dépôt jouxte la maison patronale en style éclectique dont la façade était tournée vers un joli parc agrémenté d'un étang. Restaurée avec soin dans des coloris plein de fantaisie, elle présente une belle lucarne à balcon coiffée d'un toit en pavillon. Evidée de ces bâtiments annexes et surmontée d'un cube de verre, l'usine abrite aujourd'hui un centre sportif communal ;



Foyer Victoria

→ Traversez le parc pour admirer, le long des rues Léon Autrique et du Cubisme, quelques immeubles de logements sociaux de qualité. Inspiré de l'école d'Amsterdam, mûriné de quelques références à l'art déco, le Foyer Victoria 5 (rue Léon Autrique n° 21-25 et rue du Cubisme, n° 22-26, vers 1920) est une réalisation élégante et chaleureuse des architectes Arthur Pladet, Fernand Brunfaut et Albert de Variola pour le compte de la biscuiterie-chocolaterie du même nom.



Bovenhuis

Il vient de subir une rénovation en profondeur de ses 56 logements. En face, dans la rue du Cubisme, la Bovenhuis 6 (n° 11-21, 1922) traduit l'engagement moderniste de Victor Bourgeois dont cette toute première réalisation précède de peu la Cité Moderne dans la commune voisine de Berchem-Sainte-Agathe. Rigueur géométrique, rythme des façades, division des châssis, usage de briques sombres et de silex lavé pour les linteaux et tablettes donnent à l'ensemble, qui fait pourtant date dans l'architecture bruxelloise, une allure austère et un peu triste ;

← Revenez sur vos pas, traversez le parc pour rejoindre la rue de l'Eglise Sainte-Anne, ancien axe commercial du centre de Koekelberg. Elle a été percée au 19^{ème} siècle à la demande d'une famille d'industriels, les Van Hoegaerde, afin de relier les chaussées de Jette et de Gand. Peu de façades intéressantes le long de cette rue, sinon une maison éclectique à dominante néo-



Rue de l'Eglise Sainte-Anne

Hôtel communal

gothique en brique rouge (n° 61) et la nouvelle résidence Sainte-Anne (n° 75), œuvre des Ateliers de Bruxelles pour le compte de la Société de développement régional bruxelloise (SDRB) ;

↑ C'est à front de la place Henri Vanhuffel que l'architecte Delplace, ancien conseiller communal de l'entité, construit en 1882 un hôtel communal 7 de plan rectangulaire, coiffé d'une toiture mansardée. Double perron, porche monumental, alternance de brique rouge et de bandeaux de pierre blanche, oculi dans le brisis du toit,



horloge coiffée d'un fronton, tout dans cet édifice respire le sage éclectisme de l'époque. Impressionné par tant d'équilibre, son successeur, l'architecte De Plaen, ajoute en 1903 une aile en retrait sur la gauche de l'hôtel en respectant scrupuleusement ses canons esthétiques. A la veille de la Seconde Guerre mondiale, Henri Jacobs fils n'aura pas les mêmes scrupules. C'est, en effet, à un déshabillage complet de la façade auquel on assiste avec le résultat navrant que l'on découvre encore aujourd'hui : parement en brique jaune, bas-reliefs à l'Egyptienne aux allèges sur des thèmes inspirés de la vie quotidienne, toiture plate cachée derrière un attique aveugle. Tout est froid, tracé au cordeau, inexpressif à souhait. Et ce



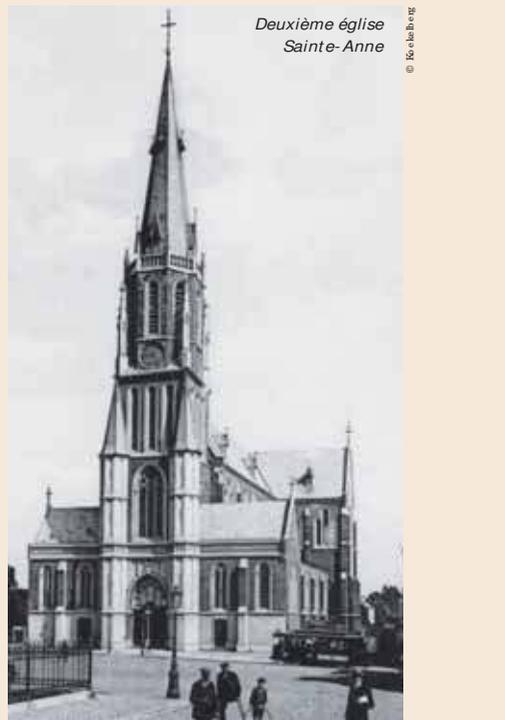
La Rencontre invite à l'hôtel communal

n'est guère l'aile droite, ajoutée en 1957 pour rééquilibrer le bâtiment, qui en améliore l'esthétique. Le réaménagement récent de la place Henri Vanhuffel, agrémenté de la Rencontre de Jungers, a toutefois métamorphosé l'espace en le rendant très convivial. En face, le mur de béton, rythmé de faux contreforts en creux, de la nouvelle **église Sainte-Anne** 8 intrigue plus qu'il n'éblouit d'emblée. Dans son dépouillement extrême, la façade de

Jean Cosse (1990) offre quelques accroches intéressantes au regard : la niche centrale abritant la statue en bronze de sainte Anne récupérée de l'ancien édifice, le campanile avec ses cloches exposées à tous vents, le hall d'accueil vitré qui laisse entrevoir les céramiques naïves et colorées de Max Vanderlinden, figurant la sainte famille et quelques-uns de ses serviteurs zélés. Baigné par la seule lumière indirecte,



Première église Sainte-Anne



Deuxième église Sainte-Anne



Clocher de l'église Sainte-Anne

l'espace intérieur aveugle invite naturellement à la prière et au recueillement. Tout respire ici la paroisse vivante, à visage humain. On en oublierait presque les deux édifices qui l'on précédée, une église campagnarde romane d'abord (Louis Spaak, 1843) à simple nef et clocher en toiture, une église néo-gothique banale ensuite (Edouard Ramaeckers, 1901) avec ses trois nefs et son clocher élancé ;

→ Un peu plus loin, la rue Herkoliers –prononcer des Ecoliers?- ne compte pas moins de quatre établissements scolaires sur son parcours. Deux d'entre eux portent la patte d'Henri Jacobs: destiné à l'école communale, le n° 35 (1907) 9

a été remplacé après la Seconde Guerre mondiale par l'**Institut technique Oscar Bossaert** (1887-1956). Il fait aujourd'hui fonction de maison de la culture et abrite des ateliers créatifs. Successeur de son père Emile à la tête de la biscuiterie chocolaterie *Victoria*, Oscar Bossaert a été bourgmestre de la commune de 1927 à sa mort en



Pignon de l'ancienne école communale

1956. C'est lui qui, en qualité de ministre des classes moyennes du gouvernement d'Achille Van Acker, mettra en place le régime de pensions des indépendants. Derrière l'entrée monumentale, la balustrade qui sépare l'école de la maison du directeur et la corniche de pierre sculptée, les locaux scolaires sont, une fois encore, répartis autour d'un préau central. Les sgraffites de la frise qui décore ce dernier et de la façade sont signés par Adolphe Crespin (1859-1944). Les motifs évoquent les cinq continents ;

← De l'autre côté de la rue de l'Eglise Sainte-Anne, le n° 68 de la rue Herkoliers est signé par le même architecte et abrite les locaux d'une école fondamentale néerlandophone. Il fait face aux bâtiments arrière de l'institut des Ursulines ;

↑ La rue Herkoliers débouche à l'extrémité du boulevard Léopold II, près de la place **Eugène Simonis**. Célèbre sculpteur d'origine liégeoise, Eugène Simonis (1810-1882) s'installe dans sa maison-atelier de la chaussée de Jette en 1842 et lui restera fidèle jusqu'à sa mort. Remarqué au salon de

Paris deux ans plus tôt grâce à l'*Innocence*, son talent est encore ignoré à Bruxelles. C'est à lui, pourtant, qu'on doit le bas-relief du fronton du Théâtre royal de la Monnaie, les deux lions qui montent la garde au pied de la colonne du Congrès et la statue équestre de Godefroid de Bouillon qui trône au centre de la





Fontaine de la place Eugène Simonis

place Royale. Pendant 15 ans (1863-1877), il tient les rênes de l'Académie royale des beaux-arts de sa ville d'adoption. Au-delà de la place Eugène Simonis, à la naissance de l'avenue de la Liberté, se dresse une sorte de forteresse médiévale moderne à contreforts plongeant dans un fossé arboré. Sortie de l'imagination débridée d'André Milis, Charly Cordemans et Haig Mardikian (1989), elle occupe le site de la Grande brasserie de Koekelberg et abrite les locaux de la **Hogeschool-universiteit Brussel (HUB) 10** ;

➤ Empruntez le trottoir de droite de l'avenue de Jette jusqu'à la petite rue De Deneck ;

➔ Le côté gauche de la rue De Neck abritait les locaux de la **manufacture des biscuits et desserts Victoria 11**, fondée en 1896 par Emile Bossaert, Charles Jegers et Joseph Carlier. Le succès immédiat de l'entreprise les amène à diversifier la production en créant une gamme de chocolat qui va, un temps, rivaliser avec Côte d'Or et Jacques. L'usine est implantée de l'autre côté de la rue, dans l'îlot qui la sépare de la rue des Archers et reliée à la maison-mère par une passerelle (Arthur Pladet, 1921). Avec Oscar Bossaert, l'exportation prend son envol. Vic-time de la concentration dans le



Grande brasserie de Koekelberg



Hogeschool-universiteit Brussel (HUB)

secteur, la chocolaterie est reprise par Godiva, elle-même division de la maison Delacre, tandis que la biscuiterie entre dans le giron d'un fabricant de papiers et cartons, Henri Unzel ;

↓ Revenez sur vos pas, traversez l'avenue de Jette et empruntez les allées latérales du parc Elisabeth pour rejoindre la basilique.

UN ECRIN DE VERDURE POUR LA BASILIQUE 12

Véritable écrin de verdure pour la basilique du Sacré-Cœur et la perspective qui la dévoile, le **parc Elisabeth** fait penser à une allée de château monumentale destinée à mettre en valeur sa façade. Sa conception remonte pourtant à 1868, lorsque les premiers plans de lotissement du quartier voient le jour (p. 336).

D'inspiration classique, il a été dessiné dans un esprit assez proche du parc du Cinquantenaire. La rigidité de son tracé est toutefois atténuée par les courbes sinueuses qui en parcourent les bas-côtés. Coupé en deux dans le sens de la longueur à la veille de l'exposition universelle de 1958, il a été réunifié trente ans plus tard lorsque le viaduc provisoire enjambant le boulevard a fait place au tunnel le plus long de Belgique.

La promenade publique est constituée d'une double allée centrale bordée de platanes et de deux allées latérales, bordées d'érables sycomores du côté de l'avenue du Panthéon.

Les chemins principaux, de part et d'autre de l'axe longitudinal, dessinent le «L» du monogramme royal. Ils sont bordés de pelouses parcourues par des chemins sinueux ponctués de bouquets d'arbres et de buissons. Le massif arbustif, dont l'âge et la taille moyenne sont respectables puisque les plantations datent, pour une grande partie, du règne de Léopold II, est composé d'essences assez courantes – platanes, plusieurs espèces d'érables et de chênes, quelques conifères – entourées d'un mail à quatre rangs de marronniers.

